

ALEXANDRA
ROBERT

LAURENT
CHANDEMERLE

BRICE
ORMAIN

THOMAS
BLANCHET

ERIC
SIMONIN

BORIS
SIRDEY

ANTOINE
MICHEL



LE RESEAU
SHEL BURN

L'UN DES PLUS GRANDS RÉSEAUX D'ÉVASION MARITIME DE FRANCE
INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

Un Film de Nicolas Guillou

LES MÉMOIRES DE L'HISTOIRE - VENT D'OUEST DISTRIBUTION 

AU CINÉMA LE 22 JANVIER



LE RÉSEAU

SHELburn

Un film de Nicolas Guillou

Avec : Alexandra Robert, Laurent Chandemerle, Thomas Blanchet, Brice Ormain, Éric Simonin, Boris Sirdey, Antoine Michel.

FRANCE · 2019 · 2h20 · COULEUR · SCOPE · 5.1

Genre : DRAME
Visa : N° 151.494

AU CINÉMA LE 22 JANVIER

SYNOPSIS

Résister pour la Liberté

Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus de 10 000 avions alliés tombent sur le sol français. De 1943 à 1944, le Réseau Shelburn est mis en place par les alliés et la Résistance Française pour évacuer les aviateurs vers l'Angleterre. Dans les Côtes du Nord, à Plouha, Marie-Thérèse Le Calvez, résistante depuis les premiers jours de l'occupation, va mettre son courage au service de la liberté. Baignée entre incertitude et désespoir, quel prix devra-t-elle payer pour que l'opération soit une réussite ?



LE RÉSEAU **SHELburn**

UN DES PLUS GRANDS RÉSEAUX D'ÉVASION MARITIME DE FRANCE

Le réseau Shelburn, réseau de Résistance créé en 1943, visait à établir une filière d'évasion de la Bretagne vers l'Angleterre, des pilotes alliés dont les avions avaient été abattus par les Allemands. Une fois récupérés, les aviateurs qui venaient de tous horizons étaient convoyés par le train jusqu'à Saint-Brieuc, Chatelandren puis Guingamp. Des convoyeurs les prenaient alors en charge pour les amener jusqu'à Plouha, où ils étaient hébergés dans des familles, en attendant les opérations d'exfiltration. Le réseau apportait également sa contribution à la Libération de la France, en fournissant à la Résistance armes, munitions, devises, faux papiers...

En pleine Seconde Guerre mondiale, le **réseau Shelburn est mis en place par le M.I.9 (Military Intelligence) et supervisé en France par Lucien Dumais et Raymond Labrosse**, deux agents canadiens du Secret Intelligence Service britannique. La première femme plouhatine à entrer dans le réseau est **Marie-Thérèse Le Calvez**, mais elle ne sera pas la seule.

« L'Opération Bonaparte » consiste à amener les pilotes alliés sur la plage de l'Anse Cochat dont le nom de code est Plage Bonaparte, où ils embarquaient sur les canots de la Royal Navy pour rejoindre au large une vedette. L'opération est compliquée et dangereuse.

En effet, la plage de l'Anse Cochat est surplombée par une batterie de surveillance allemande. De plus, la côte est minée par l'Organisation Todt qui en défend l'accès et enfin la descente vers la plage est rendue périlleuse car elle se fait par une falaise qui compte parmi les plus hautes de Bretagne.

Malgré ces obstacles, **huit « Opérations Bonaparte » seront menées entre décembre 1943 et août 1944** par des nuits sans lune (sauf la dernière !), sans un seul échec, permettant ainsi à **135 aviateurs** et **8 agents français alliés** de retrouver le sol britannique pour continuer la lutte.

Très efficace, le réseau a également permis d'infiltrer des agents sur le sol français.

Le portrait d'une **FEMME** **RÉSISTANTE**

Marie-Thérèse Le Calvez, de Plouha dans les Côtes-du-Nord (Côtes-d'Armor actuelles), a seize ans en juin 1940. Elle vit l'invasion de la France par les Allemands comme une « souillure du sol breton ». Que faire ?

En 1943, l'occasion se présente enfin d'aider les Alliés : Marie-Thérèse et sa mère Léonie vont faire partie de la Résistance. Elles hébergeront et aideront à l'exfiltration des aviateurs alliés tombés pendant la Seconde Guerre mondiale.



Marie-Thérèse et Madame Léonie LE CALVEZ
Sa maman en 1944

LA DÉMARCHE DU RÉALISATEUR

Un devoir de mémoire



En 2008, lors de l'écriture de la pièce de théâtre « L'Atelier de Blancheau » qui se déroule en 1944, Nicolas Guillou a l'opportunité de rencontrer trois résistantes du réseau Shelburn sur le territoire de Plouha : Marie Gicquel, Anne Ropers et Marguerite Le Saux. L'idée germe alors : faire un film sur leur histoire et celle du réseau Shelburn avec, au-delà de l'envie de témoigner de cette histoire incroyable, la volonté de mettre en valeur l'engagement des femmes dans la Résistance.

LE RÉSEAU SHELBURN EN CHIFFRES

- ✦ 3 ans de tournage
- ✦ 89 comédiens professionnels
- ✦ 500 figurants
- ✦ 2 000 bénévoles

UNE DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE

Plus de 1 000 jeunes sont venus assister au tournage du film. Dès les premiers jours, le plateau devait être un outil de transmission pour les jeunes générations.

Entretien avec NICOLAS GUILLOU

Quelle a été la genèse de ce film ?

Nicolas Guillou › J'ai toujours été attaché à l'histoire. Lorsque je suis allé à Paris me former au cours Florent, je lui ai consacré mes premières pièces de théâtre, notamment sur le legs d'après-guerre. C'était tout d'abord une envie de témoigner de cette période de l'histoire de France. Une envie devenue indispensable et évidente lorsque j'ai été papa : rappeler que notre liberté actuelle, nous la devons à ces résistants qui ont lutté contre un régime totalitaire et œuvré pour rendre à la France sa liberté. Je voulais rappeler la mémoire de ces personnes alors en plein désespoir, le courage de ces femmes et de ces hommes, leur héroïsme et leur humanité.

L'idée du **Réseau Shelburn** est née de la rencontre avec les trois résistantes de Plouha : Marie-Gicquel, Anne Ropers et Marguerite Le Saux. Ce sont des personnes d'une gentillesse incroyable et d'une mémoire fabuleuse, avec le sens du détail. En échangeant avec elles, je ressentais leurs vies et j'ai eu envie de leur rendre hommage par un film. D'où mon envie de dresser un portrait de femme dans la Résistance, les histoires de cette période étant souvent portées par des hommes.

“Témoigner de l'histoire à travers le portrait d'une femme résistante”

Comment avez-vous choisi de traiter du réseau Shelburn ?

N.G. En rentrant dans l'histoire du réseau, je me suis aperçu qu'il y avait une femme assez incroyable et plus présente. Il s'agit de Marie-Thérèse Le Calvez, l'une des premières femmes à Plouha à être entrée dans le réseau. Puis, elle a rencontré le chef de la Résistance, François Le Cornec. Dès lors, elle a commencé à héberger et convoyer des aviateurs anglais. Par ailleurs, encore adolescente, elle confectionnait de faux papiers d'identité en ayant accès à la mairie. Elle a participé à toutes les missions, elle y était totalement impliquée. J'ai donc choisi de témoigner au travers de sa propre histoire.



Quelles ont été les contraintes du tournage ?

N.G. Il y a eu deux contraintes, la première entraînant la seconde. Nos moyens financiers restreints nous ont contraints à étaler notre production sur plusieurs années de tournage. D'où une conséquence immédiate, la gestion du temps long : notre tournage a dû se dérouler de novembre 2014 à janvier 2018. Mais nous avons le capital cinématographique (matériel, caméras, camions de tournage) et le capital humain, avec une équipe très motivée !

De ces contraintes, nous avons fait une force, on nous a fait de plus en plus confiance et nous avons pu tourner sur des lieux incroyables. Grâce à un partenariat avec le ministère de la Défense, nous avons notamment été autorisés à tourner aux Invalides à Paris. Un lieu emblématique où étaient cachés les aviateurs pris en charge par le réseau Shelburn. Au final, notre projet est devenu plus visible et a fédéré un nombre incroyable d'énergies.

Parmi les autres difficultés rencontrées, ce calendrier de tournage particulièrement étiré a joué sur l'identification des saisons dans le film. D'où des scènes de plein été, tournées en plein hiver avec un soleil incroyable, dans un froid incroyable ! Cela a été compliqué de retrouver les mêmes conditions, mais de façon extraordinaire, on a eu un temps favorable.

Autre problème, les enfants associés aux premiers mois de tournage ont grandi, ce qui complexifiait les raccords.

Enfin, le dernier challenge du tournage du **Réseau Shelburn** fut de créer

des effets spéciaux, notamment pour les combats aériens et le tournage dans le Boeing B-17. Nous avons une petite équipe avec des prises de vues très techniques, demandant beaucoup plus de préparation que dans mes précédents films. Le temps jouait contre nous : nous n'avions que quelques jours pour les réaliser et chaque plan demandait davantage de préparation. Au final, les images sont une belle réussite.

“ *Les lieux sont chargés d'émotion et révélateurs de notre histoire* ”



Était-ce important, selon vous, de tourner sur les lieux de l'action ?

N.G. Oui, à double titre. C'était important de montrer ces lieux, parce qu'ils sont chargés en émotion et révélateurs de notre histoire. Presque 90 ans plus tard, ce sont les lieux qui restent les témoins les plus nombreux. Lorsqu'on se rend à la plage Bonaparte à Plouha et que l'on observe les falaises, cela permet de comprendre l'héroïsme de l'action des résistants.

Ce fut la même chose aux Invalides à Paris, l'un des lieux liés à l'histoire du réseau Shelburn. On s'imprègne de l'histoire de M. Morin, membre du réseau Shelburn. Avec sa famille, il hébergeait des aviateurs au nez et à la barbe des Allemands qui occupaient le bâtiment.

Quel a été l'accueil lorsque vous vous êtes lancé dans ce projet ?

N.G. La plus grande surprise a été de découvrir le nombre de passionnés d'histoire sur le territoire. Lorsqu'on a décidé de mettre le projet en route, énormément de personnes nous ont proposé leur aide sous toutes les formes : lieux, décors naturels, costumes, véhicules, matériel, accessoires... Plus de 500 figurants et 2 000 bénévoles ont participé ! Les collectionneurs et les musées nous ont soutenus. Les musées de la Résistance en particulier nous ont aidés, les structures officielles également, notamment l'ONAC (Office National des Anciens Combattants). Grâce à eux, l'impossible devenait possible. Au final, ce tournage nous a permis de fédérer et de rassembler autour d'une belle cause.

Quel message souhaitez-vous transmettre à travers ce film ?

N.G. Par cette aventure cinématographique, on galvanise les énergies sur des projets très ambitieux, au service d'une cause : la mémoire des personnes qui ont œuvré pour la liberté. Il n'y a pas de petite personne, de petite action. Ce projet, révèle la place de chacun, tous, maillon d'une chaîne. Tout le monde s'est senti investi par le sujet et par le fait d'être ensemble. Cela montre l'importance de notre histoire, de nos racines, pour construire le futur et cela encore une fois, ensemble.



Les lieux sont des portes vers l'histoire, qui permettent de mieux la comprendre et de s'en imprégner, avec une dimension émotionnelle qui nous dépasse et nous encourage à en savoir plus.

L'ÉQUIPE



LE RÉALISATEUR

NICOLAS GUILLOU

Après des études d'informatique à l'IFSIC de l'université de Rennes, Nicolas Guillou se lance dans la production, la réalisation et la distribution de long-métrages, en fondant la société Vent d'Ouest production en 2002 puis Vent d'Ouest Distribution en 2010.

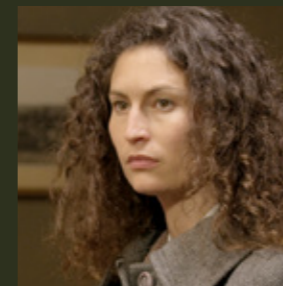
En 2005, il réalise son premier long-métrage, *Terre de Sang* avec GINETTE GARCIN et DOMINIQUE PATUREL.

En 2010, il réalise *Entre Nous Deux* un film sur le désir d'enfant. Avec *Le Réseau Shelburn*, il signe son troisième long-métrage.

LES ACTEURS

ALEXANDRA ROBERT

Marie-Thérèse
Le Calvez



BRICE ORMAIN

André



Alexandra Robert commence le théâtre à l'âge de 13 ans. À 18 ans, elle suit une formation théâtrale à Paris avec Colette Tesseidre, puis au conservatoire Francis Poulenc et au Cours Florent. En 2001, elle écrit et met en scène la comédie-cabaret *Coup de théâtre*. Alexandra fait ses premières armes professionnelles à la Comédie Française dans une pièce de Lessing en 1997.

En 2003, elle tourne dans le court-métrage *Une fleur pour Marie* de Laetitia Colombani, soutenu par Talents Adami Cannes. Après avoir réalisé son premier court-métrage *Solitude*, Alexandra Robert travaille avec Nicolas Guillou en tant qu'assistante réalisatrice sur *Terre de Sang* (2005) et se forme ensuite à la direction de production. Elle produit avec Nicolas Guillou *Entre nous deux* (2010) dans lequel elle tient le rôle principal et s'occupe également de la distribution en salles. En 2014, elle développe la web série *La Mairie* avec les auteurs Joël Houssin et Denis Alamercury. En 2017, Alexandra Robert se lance dans l'aventure de son premier long-métrage sur les rapports mère-fille, *Seule... mais pas trop !* qu'elle écrit, produit, réalise et distribue. La même année, elle fera une apparition dans la série de France 3, *Agathe Kolthès*.

Auteure, metteur en scène pour la compagnie Artistes & Cie, Alexandra se nourrit de nombreuses passions. Elle est non seulement scénariste mais aussi réalisatrice, productrice, distributrice et monteuse à Vent d'Ouest Distribution qu'elle a créée en 2010 avec son mari, le réalisateur Nicolas Guillou. Actuellement, elle écrit son deuxième long-métrage.

Brice se passionne pour le théâtre dès l'âge de 7 ans. Il fait des études d'audiovisuel, durant lesquelles il exerce divers métiers sur les plateaux de tournage (machino, électro, régisseur...) avant de d'arriver à Paris et d'intégrer les conservatoires de théâtre du 20^e et du 13^e arrondissement.

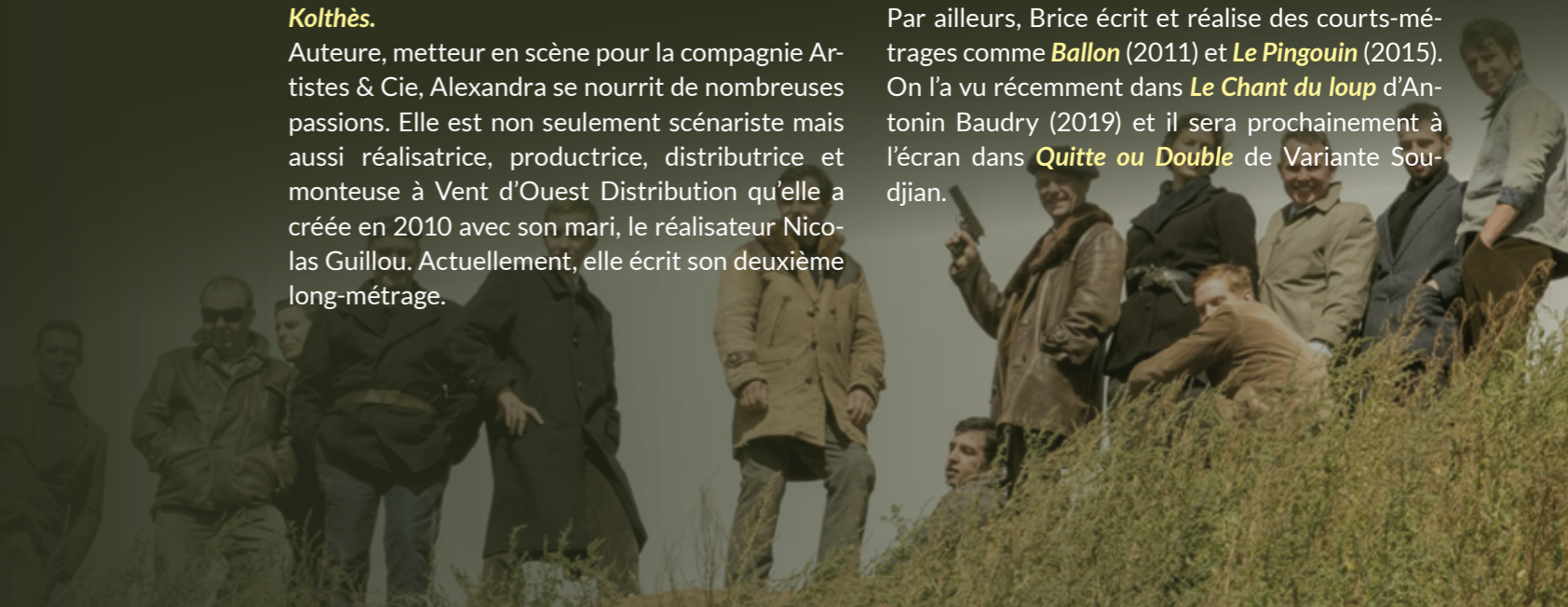
Brice tient l'un des rôles principaux dans *Nouveau Monde* de Thibault Mombellet et Morgan S. Dalibert (2005) ainsi que dans *Félix et les lois de l'inertie* de François Hien (2010). Il joue également dans *De l'usage du sex-toy en temps de crise* de Éric Pit-tard (2011).

Brice s'illustre par ailleurs dans divers fictions et séries TV : *Proflage*, *Famille d'accueil*, *Plus belle la vie*, *Scènes de ménage*, *Sophie et Sophie*, *Commissariat Central...*

Côté théâtre, il joue dans *Quand Victor rencontre Lili* de Vanessa Luna Nahoum au Point Virgule, à Paris et en tournée. Il est actuellement en tournée dans la comédie dramatique acerbe *Le ticket gagnant* de Tristan Zerbib et virginie Caloone.

Brice Ormain est aussi auteur-compositeur et chanteur-bassiste du groupe *Jeanfrançoize*, dont on a pu voir les performances scéniques déjantées au Printemps de Bourges entre autres.

Par ailleurs, Brice écrit et réalise des courts-métrages comme *Ballon* (2011) et *Le Pingouin* (2015). On l'a vu récemment dans *Le Chant du loup* d'Antonin Baudry (2019) et il sera prochainement à l'écran dans *Quitte ou Double* de Variante Sou-djian.





LAURENT CHANDEMERLE

Lucien Dumais
(alias Léon)



THOMAS BLANCHET

François Le Cornec

On le connaît surtout en tant qu'imitateur. Dans les années 70, l'inspiration lui vient devant l'écran familial, où il découvre Thierry Le Luron. Après un détour sur les champs de course pour devenir jockey, sa vocation d'artiste l'emporte. Très vite, il comprend que l'imitation est un art moderne et il se met à caricaturer la voix de vedettes de la chanson, du sport, de la politique, de la télévision. Au total, ses imitations lui permettent de façonner plus de 130 voix.

Et le naturel revenant au galop, Laurent choisit de passer de la selle à la scène. Il crée une suite de sketches et de numéros qu'il présente dans des petites salles. En 1989, après avoir séduit le jury d'un radio-crochet, Laurent présente son premier spectacle dans sa commune natale de Plaintel (Côtes-d'Armor), devant une salle comble.

Lauréat à trois reprises de l'émission de Laurent Boyer *Graines de star* sur M6, il est ensuite invité par Laurent Ruquier à partager les parodies de *Rien à cirer* sur France Inter. Laurent Chamberle participe à des festivals et spectacles partout en France pour TF1, avant de rencontrer Patrick Sébastien, qui l'invite dans *Le plus grand cabaret du monde* et *Les années bonheur* sur France 2. Émission pour laquelle Patrick Sébastien lui confie en 2008 un rôle permanent avant de le produire pendant 8 mois à l'affiche du Petit Théâtre du Gymnase à Paris.

En 2005, c'est avec Nicolas Guillou que Laurent fait ses premiers pas au cinéma dans *Terre de sang* aux côtés de Dominique Patuere et Ginette Garcin, puis dans *Entre nous deux* (2010) avec Frédérique Bel.

Thomas Blanchet a été formé aux conservatoires du 16^e arrondissement de Paris et de Rouen. Professionnel depuis une quinzaine d'années, il interprète les grands classiques, comme, à Avignon en 2005, *Les Fourberies de Scapin*, pièce pour acteurs et marionnettes. En 2005 également, Thomas Blanchet ouvre un lieu de création et de formation en Charente : Clav'Art.

Pour le théâtre contemporain, il interprète des pièces d'auteurs actuels : Ribes, Jouanneau, Claus et Elie Georges Berreby, Bouchard, Bauchau. En parallèle, il travaille également pour le petit et le grand écran.

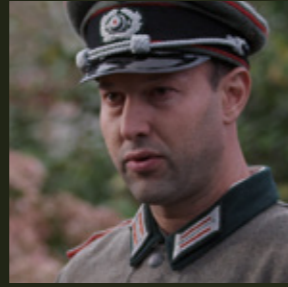
Au cinéma, Thomas Blanchet tourne notamment avec Xabi Molia dans *Huit fois debout, Huit jours avant* et *L'invention du demi-tour*, Bernard Werber (*Nos amis les Terriens*), Louis Becker (*Les Papas du dimanche*), Jean Becker (*La Tête en friche*)...

À la télévision on le retrouve dans de nombreuses fictions et séries : *La nouvelle Maud* de Régis Musset (France 3), *Bouquet final* de Josée Dayan (France 3), *Versailles - Le rêve d'un Roi* (France 2), *Ainsi soient-ils* (Arte), *Père et Maire* (TF1), *SOS 18* (France 3), *Section de recherche* (TF1), *Victoire Bonnot* (M6), *Camping paradis* (TF1)...



ÉRIC SIMONIN

Ulrich, sous-officier allemand



BORIS SIRDEY

Hans, officier allemand

Après une formation à l'Institut d'études théâtrales, Éric Simonin rejoint *Théâtre en Actes*, dirigé par Lucien Marchal, où il fait ses premières armes sous la direction de Dominique Valladié, Jacques Lasalle et Olivier Py. S'ensuivent des collaborations avec l'*Art Mobile* dirigé par Gil Bourasseau, Le Harmattan avec Philippe Lagrée ainsi que François Rancillac.

Co-fondateur de la Compagnie Nathalie Béasse avec le spectacle *Trop-Plein* au Lavoir Moderne Parisien, ce sera ensuite la création d'une dizaine de spectacles, de performances et de travaux in-situ, aux frontières du théâtre-danse, tout en étant également membre actif du Groupe ZUR, collectif abonné aux créations inclassables.

Installé à Berlin jusqu'en 2016, il rejoint la troupe de la Volksbühne où il joue notamment dans *Blutsbrüder* de Ernst Haffner mis en scène par Sebastian Klink. À Tallinn en Estonie, on le retrouve dans *Polarboy*, dirigé par Anu Aun.

Formé à l'école du Théâtre National de Bretagne, Boris Sirdey travaille avec Stanislas Nordey, Loïc Touzé, François Tanguy, Bruno Meyssat, François Verret, Claude Régy...

Sorti de l'école en 2003, il joue dans *La Puce à l'oreille* de Feydeau mis en scène par Stanislas Nordey et *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp. Depuis 2004, il collabore notamment avec Marie Vayssière et François Tanguy pour *Coda et Ricer-car* (tournée internationale).

Avec la compagnie *Lumière d'août*, il joue sous la direction d'Alexandre Koutchesvky dans *Ciel dans la ville* (2007 et 2008) et *Ciel dans la nuit* (2008) puis dans *Bastards of millionnaires !* d'Alexis Fichet (2009 et 2010).

ANTOINE MICHEL

Raymond Labrosse (alias Claude)



Repéré par une photographe à l'âge de 5 ans, Antoine Michel commence par jouer dans des publicités. À l'adolescence, il se passionne pour le théâtre et suit plusieurs cours tout en sillonnant la France avec de jeunes compagnies.

Il décroche son premier rôle important à la télévision en 2002 dans *À cause d'un garçon* de Fabrice Cazeneuve. Au cinéma on l'aperçoit dans

la comédie politique *Le Nom des gens* de Michel Leclerc et dans la comédie noire *Poupoupidou* de Gérald Hustache-Mathieu. Entre deux tournages, il retrouve régulièrement les planches, dans des pièces d'Edward Bond, Peter Handke, Robert Pinget, Cocteau ou Molière.

En 2014, il est de retour au théâtre avec *Quand je serai grand, je serai prince charmant*, une comédie jeune public déjantée qu'il reprend en 2015 au Festival d'Avignon (Théâtre du Forum) avant de revenir à Paris dans *Oscar in Love*.

En 2016, il apparaît dans la série-culte *Plus belle la vie* (France 3) et *Le Bureau des légendes* (Canal +).

En 2017, on le retrouve dans *Agathe Koltès* sur France 3. Côté théâtre, il incarne *Thésée* dans *Phèdre* de Sénèque.



LE SAVIEZ-VOUS ?



Anne Ropers, décédée en 2019 à l'âge de 97 ans, était herbergeuse au sein du réseau Shelburn. En 1943, à l'âge de 25 ans, elle cachait des aviateurs mais aussi des marins. Parmi les marins qu'elle a hébergés, un certain **Guy Hamilton, qui deviendra plus tard réalisateur de quatre James Bond !**



Londres fixait le moment de chaque opération. Chacune avait lieu par une nuit sans lune, déclenchées par un message envoyé par la BBC : « *Yvonne pense toujours à l'heureuse occasion* » suivi, le jour de l'exécution, par : « *Bonjour tout le monde à la maison d'Alphonse* ». Le message d'annulation étant « *Rigoulot a bon coco* ».



Lors de la Seconde Guerre mondiale, **10 000 avions alliés sont tombés sur le sol français**. Le coût de l'entraînement d'un pilote de l'air s'élevait à 40 000 \$ et durait entre 2 et 3 ans. Grâce au réseau Shelburn, **135 aviateurs** ont pu être évacués vers l'Angleterre.



Les 8 opérations menées par le réseau ont été réussies à 100 %.



Les vedettes rapides MGB utilisées par le réseau Shelburn pour exfiltrer les aviateurs, étaient guidées par David Birkin, le père de Jane Birkin, officier navigateur de la Royal Navy.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE RÉSEAU SHELburn...

« *L'incroyable histoire du réseau Shelburn* »



Éditions Coop Breiz
Parution : décembre 2019
Prix : 22€
www.coop-breizh.fr

Le livre consacré au réseau, écrit par Claude Bénech, décrit l'histoire du réseau et l'ambiance de l'époque : les bals clandestins, l'école, les tickets de rationnement, les sinistres avis allemands...

« *Les Aviateurs de Shelburn* »

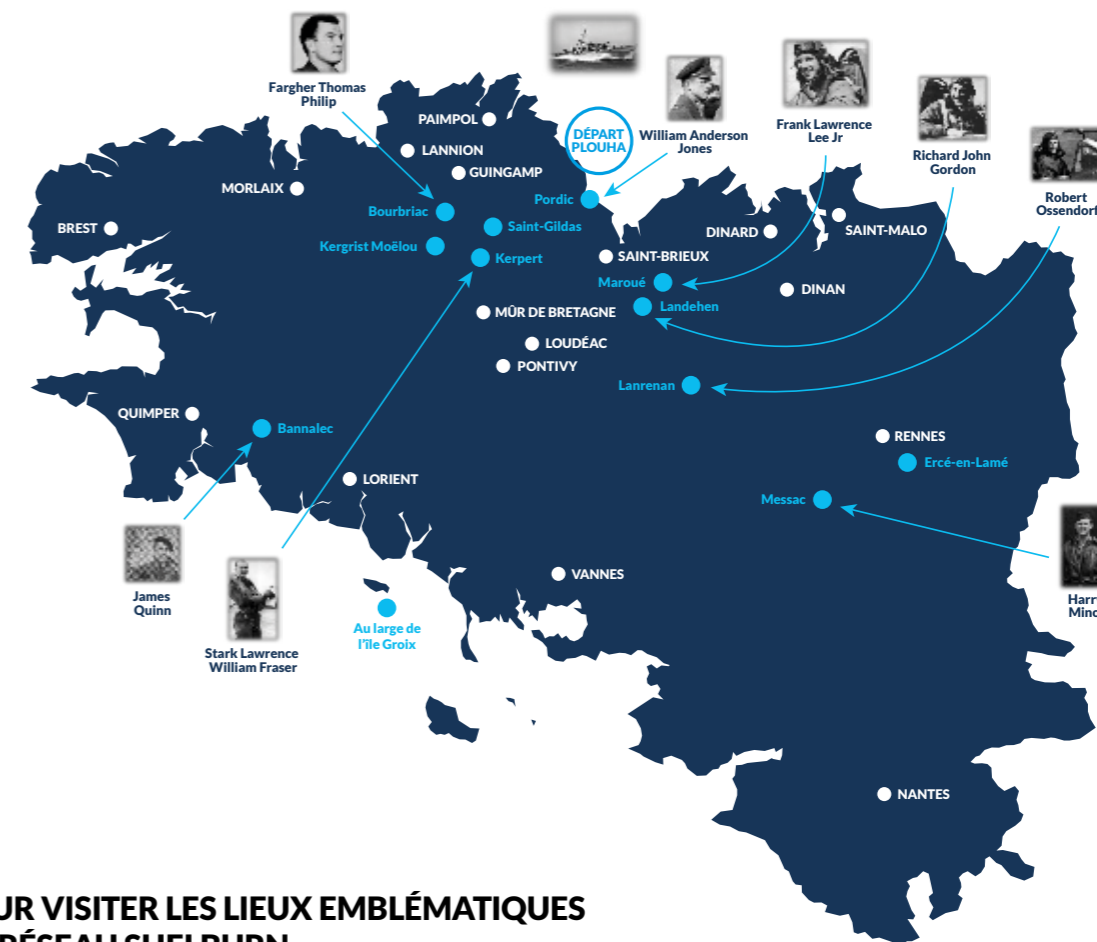


De l'Association Bretonne du Souvenir Aérien et écrit par Yves Genachte Le Bail.
www.absa3945.com

Un ouvrage magnifiquement illustré qui retrace les différents impacts des avions alliés tombés et l'aventure des équipages qui vont transiter par le Réseau Shelburn.

CARTOGRAPHIE

LIEUX DES IMPACTS DES ÉQUIPAGES TOMBÉS ET EXFILTRÉS PAR LE RÉSEAU SHELburn



POUR VISITER LES LIEUX EMBLÉMATIQUES DU RÉSEAU SHELburn...

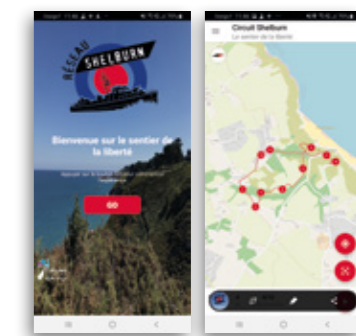
SHELburn › Le sentier de la liberté

Application de l'Office de Tourisme Falaises d'Armor et Leff Armor communauté

Disponible sur **Google Play & AppStore**

www.falaisesdarmor.com

Grâce à cette application mobile, l'Office de Tourisme Falaises d'Armor et Leff Armor communauté vous invite à découvrir la grande histoire et le chemin emprunté à huit reprises, au péril de leur vie, par les résistants et leurs « colis », lors des derniers mois de la Seconde Guerre mondiale. L'application « *Le sentier de la liberté* » vous accompagne et vous guide dans les pas des résistants de l'époque, tout au long d'une promenade d'environ 3 kilomètres. Tout en profitant des magnifiques paysages des plus hautes falaises de Bretagne, avec votre smartphone, géolocalisez-vous sur le célèbre sentier et retrouvez les témoignages des membres du Réseau !



Musée de la grande armée : www.musee-armee.fr

Musée de Saint Marcel (musée de la résistance bretonne) : www.resistance-bretonne.com

Musée de Saint Conan : www.musee-etangneuf.fr



FICHE ARTISTIQUE

Marie-Thérèse Le Calvez Alexandra Robert
Léon Dumais Laurent Chandemerle
André..... Brice Ormain
François Le Cornec Thomas Blanchet
Raymond Labrosse Éric Simonin
Ulrich - Sous-officier allemand..... Boris Sirdey
Hans - Officier allemand Antoine Michel

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur / Scénario / Image Nicolas Guillou
Chef opérateur son Virginie Carlier
Musique originale Jean-Marc Illien
Chef monteur Nicolas Guillou / Alexandra Robert
Étalonnage / Effets spéciaux Vent d'Ouest DISTRIBUTION

DISTRIBUTION

Vent d'Ouest
DISTRIBUTION

06 63 26 33 00
contact@vodistribution.fr

PRESSE

mellecom
L'ART DE COMMUNIQUER

Mélanie Tresch
06 86 56 11 90
mtresch@mellecom.agency

Axel Gilet
06 14 35 77 09
agilet@mellecom.agency

LES MEMOIRES  DE L'HISTOIRE



 @Shelburn.lefilm

 vodistribution.fr/shelburn

